

Place des Géant, 2005

Quelle place des Géants demain ?
"Parle-moi de ta place ! »

Suzel Balez pour BazarUrbain



Parcours collectif place des Géants 25 novembre 05

Démarche de BazarUrbain

- Etape 1 : Initier le « bouches à oreilles »
 - Définir les attentes, lancer officiellement la démarche, construire 6 groupes
- Etape 2 : Parcourir et dire
 - Parcourir la place des Géants et ses alentours, réunir le groupe et effectuer des choix collectifs
- Etape 3 : Mettre en forme
 - Organiser et rendre visible les matériaux issus des parcours-ateliers, rendre lisible la démarche
- Etape 4 : Restituer Réunion publique de restitution



Adultes

(départ
Grand'Place Haut)

Adultes +

handicapé

(départ arrêt tram
Grand'Place (bas))

Jeunes

Départ Collège
Villeneuve

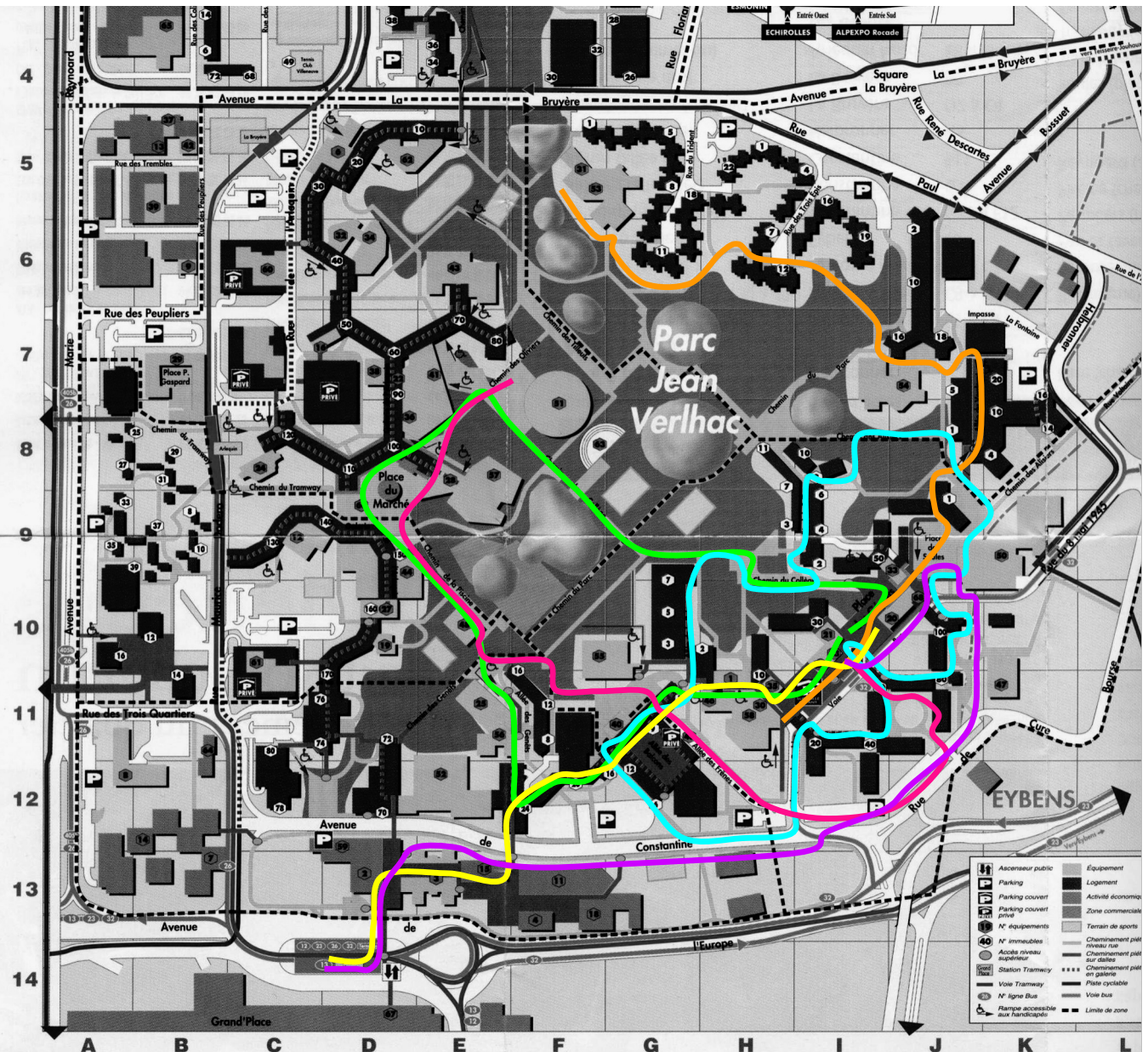
Femmes

Départ et arrivée
Centre Social

Acteurs 1

Départ école des
Buttes

Acteurs 2



PARLONS DE LA PLACE DES GÉANTS



Contexte

Dans le cadre de sa politique de renouvellement urbain, la Ville de Grenoble met en œuvre depuis 2003 un projet de requalification de ses quartiers sud, délimités par la Capuche au nord, Grand'Place au sud, l'avenue Jean Perrot à l'est et le Cours de la Libération à l'ouest.

La conception de ce projet de requalification est confiée aux Ateliers Lion (architectes et urbanistes) qui, à l'issue de leur travail, fin 2004, proposent un schéma de cohérence urbaine. Mais la Ville souhaite que les Ateliers Lion étudient plus précisément certains périmètres opérationnels dont la place des Géants, située dans le quartier Villeneuve.

Démarche

Dans ce contexte, la Ville confie à BazarUrbain une mission préliminaire afin d'apporter des éléments sensibles et vécus relatifs à la place des Géants et permettre à ses élus de définir plus finement les objectifs du programme destinée aux Ateliers Lion.

Il s'agit donc de mobiliser les acteurs de la place autour de ses usages et de ses évolutions possibles. Le collectif BazarUrbain conçoit et anime six parcours-ateliers collectifs [adultes, dames, jeunes, acteurs] entre novembre et décembre 2005. Deux objectifs sont poursuivis :

- faire émerger une expression spontanée des représentations, des perceptions et des usages de la place des Géants ;
- favoriser l'émergence d'un regard collectif sur la place.

Déroulement

Le déroulement des parcours-ateliers suit un principe quasi identique pour tous les groupes :

1/ dans un premier temps, le groupe suit un parcours dans le quartier. Les participants sont invités à décrire, dire les lieux, exprimer leur vécu, leur perception et à photographier la place des Géants et ses alentours. Chaque participant s'exprime sur le mode de la conversation et peut utiliser librement les appareils photos numériques mis à la disposition du groupe ;

2/ après environ une heure à une heure trente de cheminement, le groupe se réunit dans une salle du quartier. L'atelier démarre par la projection des photos qui sont alors débattues. Un choix collectif des plus intéressantes, au regard de l'expérience vécue pendant le parcours, est fait. Des paroles issues du parcours et des débats illustrent le regard du groupe sur la place des Géants et ses alentours. Hors atelier, cette vision est mise en page sur un graphiste.



Le déroulement des parcours-ateliers suit un principe quasi identique pour tous les groupes :

Dames

Parties du Centre Social pour y rencontrer un partenaire par la photo des Frères :

Zola, Rachida, Fatima, Fatima, Manque, B. Dailis, Laïla, Demie(b), Jacqueline (B), Fatma, N. Olyve



Réalisé avec S. Balez, M-C Couïc et C. Ladet
Vendredi 25 novembre entre 9 et 12h



*La neige, c'est toujours malin ça cache la neige, le coque et le tapis.
 Dommage que le gros gicotent*

Le bâtiment est propre et coloré. Le quartier c'est moule gris, moule gris et gris. Les Gélains sont gris et vers l'Arctique c'est couleur.

J'aimais bien que les arbres grandissent, pour les gens qui restent avec les enfants... mais l'été c'est trop chaud pour les gens qui s'installent sur le banc, c'est trop chaud.

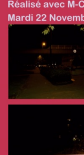
Adultes 1

Partis du Grand Place et arrivés au Rollin (pas habillés) on a discuté tout. Contribution, la suite de...

Mme C, Mme L, Mme C, Mme M, Mme K, Mme G, Mme D, Mme O et M. S. Mino G



Réalisé avec M-C Couïc et C. Ladet
Mardi 22 Novembre entre 17h et 20h



Et derrière la passerelle, y'a Beldinelle, elle bouffe la sue et elle ne s'en rend pas, l'autre elle ne donne pas rien !

C'est un fait de l'histoire publique... C'est c'est la haine que certaines veulent supprimer.

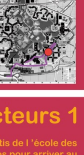
Moi je veux splitter la haine pour aggraver la place. On lit les arbres, on met dans, bons trucs et comme ça la place elle est belle, elle a un coin de verdure.

Heureusement nous arrivons vers nos amis de rue : bonjour du rubec, boulangerie, pharmacie, coiffeur... Nous y sommes, c'est notre coquille, nous l'avez de reconnaître, au cœur des Gélains.

Auteurs 1

Partis de l'école des buttes pour arriver au Centre social en passant par la place des Saules :

Mme Duparrat (CDSB, UO), M. Barnaud (CDSB, UO, Américain), Mme Lafont (directrice antenne mairie), M. Brodier (Responsable Police Municipale), M. Gélains (Police Municipale), Mme Payssat (CDSB), M. Zouarrou (Artiste, Ciel)



Réalisé avec S. Balez et M-C Couïc
Jeu du 1er décembre entre 14 et 17h



La différence c'est que là il y a des allées de locataires et une voie de copropriétaires, tandis que l'autre c'est que des allées de propriétaires.

The Centre Social c'est fait verser, mais moi je dirais, tant qu'il est propre, qu'il est pas dégradé, bon, les Poncets, maintenant qu'il s'est repointé, bon. Belle venue, je dirais, si c'est bon, j'accepte.

C'est moi arrivé 2 fois qu'on a donné un coup de main pour monter des handicaps. Parce qu'il s'est dit, il n'y a pas de personnes pour monter l'escalier ils passent pas souvent par là, ils passent

Jeunes

Partis pour le Mondial de la Solidarité

Dounia, Farrah, Naomi, Ofia, Rachida, Sonia, et Abdelhakem, Kamouss, Ryed, Hassan, Haïa



N'en jetez plus !



La loi foudroie un toboggan !



Mais il y en a dans le parc



Le parc, c'est tout de même un si beau lieu !



Il faut aller dans ce lieu car on peut jouer à toutes sortes de jeux et on peut rester, mais les jeux sont vraiment petits !



Y'a plein de graphites.



Y'a des escaliers et c'est pas très beau parce que les enfants qui apprennent à lire et à bien commencer par ça (bah)!

Adultes 2

Partis de l'arrêt de train « Grand-Place, pour arriver au local de l'association Arc-en-ciel »

M. P. Mirre, M. P. Mirre M. C. Molle, V. Molle C. Molle F.



C'est exactement l'antithèse du parc et des montagnes autour ! ... Alors évidemment, c'est bien autour mais la courtoisie en elle-même a quelque chose de étrangement ... Ce n'est pas tout simple



C'est ce qu'on appelle un ensemble sur une jungle de bois ... Ça fait très exotique ... Quand on voit ça, on a pas envie de proposer les espaces collectifs ... mais exotique



C'est ce que le problème de l'accès à la place ... Quand on arrive en voiture ... C'est très rare ! ... Par exemple, on a un garage mais moi je ne m'en sers pas parce que je trouve que c'est trop difficile de conduire. Donc j'utilise les parkings, ça me rassure

Acteurs 2

Partis du Centre Social des Solidaires pour arriver à l'antenne Marie.

Mouhammad Lakrou, Farouk Paquie, Lina Assouline, Marlene Elchik, Samir Elchik, Samir Elchik, Julien Bizarro, Maria Bismar, Jean-Marc Chabrier, Nana Chabrier, Nana Dohli, Philippe Legrand, Jean-Marc Chabrier



On a organisé de la zone de solidarité de la place des Glaciers, un ensemble important d'habitants qui ont été réunis de la face à Grand-Place



On a été abîmé ... mais ça n'a fait pas longtemps que ça n'a été fait et j'ai pu voir tout ce que c'est d'habitants ... une maison qui était reliée, Rue de Constantine, je suis sûr de l'histoire, j'ai dû faire le tour de la ville

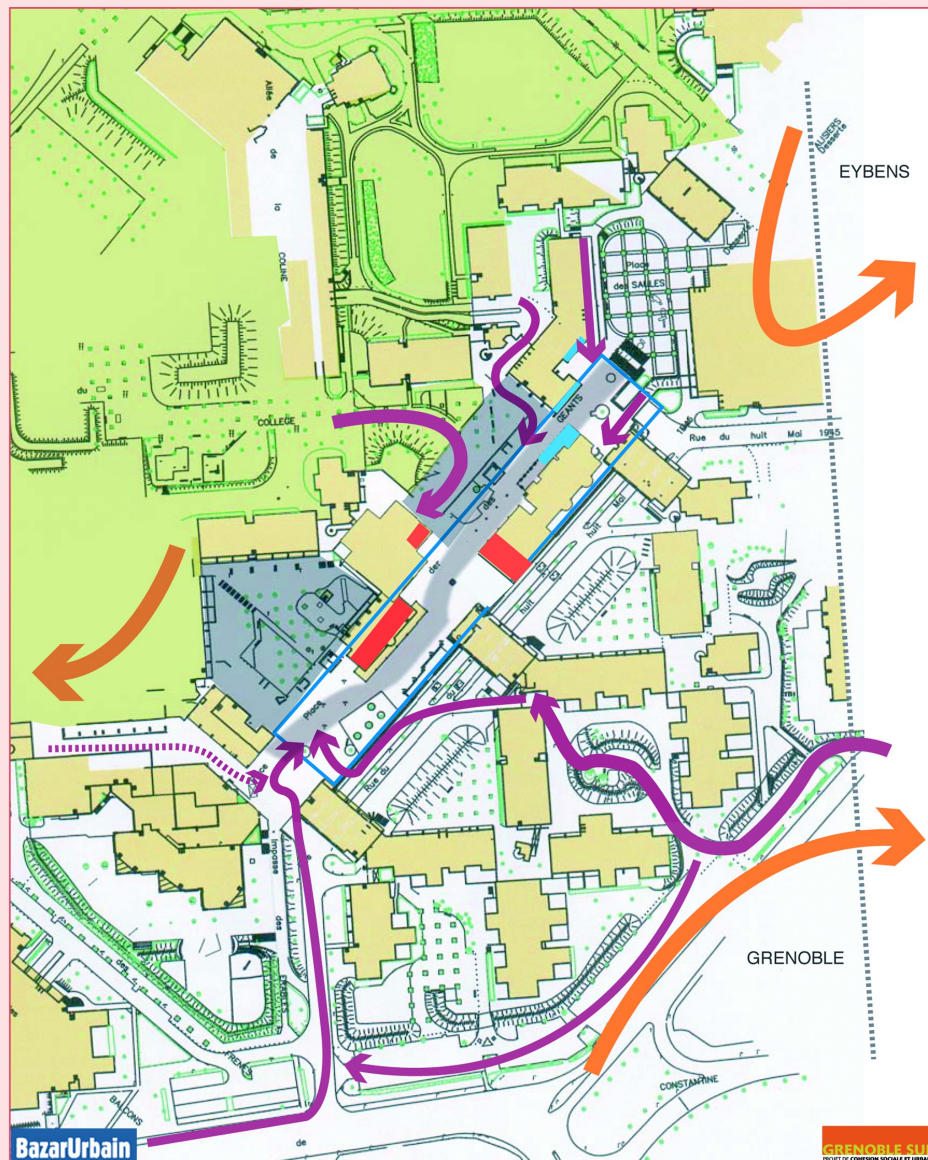


Il n'y a qu'un seul banc sur toute cette place



Non mais c'est compliqué de faire de l'urbanisme, parce qu'il y a des problèmes d'usage, on a beau faire des choses simples

2/ après environ une heure à une heure trente de cheminement, le groupe se réunit dans une salle du quartier. L'atelier démarre par la projection des photos qui sont alors débattues. Un choix collectif des plus intéressantes, au regard de l'expérience vécue pendant le parcours, est fait. Des paroles issues du parcours et des débats illustrent le regard du groupe sur la place des Géants et ses alentours. Hors atelier, cette vision est mise en page par un graphiste.



ACCÉDER À...

Tangentes à la place
Chemins vers la place
Commerces
Services publics



Pour les « non-initiés », aller place des Géants n'est pas un acte anodin : l'accessibilité physique, le repérage, l'orientation dans le quartier les spécificités de la place (organisation sociale et usages) rendent difficile l'accès à la place des Géants.

Les tangentes de la place « Les gens circulent en tangente à la place »

S'orienter : « un quartier pour initiés »

Se repérer dans le quartier implique un véritable apprentissage, dont les nouveaux habitants témoignent. Ces difficultés de repérages relèvent à la fois de l'organisation urbaine non traditionnelle du quartier et de la signalétique particulière du lieu (« Ils mélangent les rues, les places, les bâtiments sans préciser ») ou encore de l'absence de signalétique sur certains trajets.

Ainsi, le trajet n'est pas fléché pour des visiteurs piétons qui descendent à l'arrêt de tramway Grand'Place et se rendent place des Géants. En revanche, le trajet « pour initiés », partant de l'arrêt Arlequin et traversant le parc, est fléché (mais pas forcément dans le bon sens !) : « quand on connaît bien le quartier, qu'on arrive par le tram, on ne va pas jusqu'à Grand'Place ».

Être attiré par la place : « c'est dommage que sur la place des Géants ce soit un minimum [de commerces] »

Les parcourants déplorent le peu de commerces présents sur la place et la disparition d'éléments qui amenaient « de la vie », comme le marché. Les points d'attraction commerciaux importants tel Grand'Place et son supermarché, et à moindre échelle Lidl, sont des attracteurs beaucoup plus forts que les commerces des Géants. Ces derniers sont aujourd'hui fréquentés par les seuls habitants du quartier, « ils [les commerçants] connaissent tout le monde » et sont d'ailleurs très appréciés : « nous y tenons, c'est notre oxygène, notre lieu de rencontres, au cœur des Géants ». Mais cette confidentialité asphyxie un peu plus chaque année les commerçants.

Les seuls « attracteurs » de personnes extérieures au quartier sont les services publics : le centre de santé d'une part, dont la réputation dépasse les limites du quartier « C'est convivial, utile, super efficace (...) ma sœur de Saint Ismier, elle vient ici » et le Centre de soins (gratuit) pour animaux, qui attire des personnes de toute la région, y compris des personnes sans domicile fixe.

Les habitants et/ou les commerçants déplorent la disparition de la COTOREP et de Grenoble Solidarité qui attiraient des personnes extérieures vers la place. Dans le même ordre d'idées, les habitants notent également la création de parkings dans l'enceinte du Collège (de Villeneuve) : le personnel de l'établissement passe désormais à côté de la place ; le Collège a tourné le dos à la place ».

Se garer : « C'est atypique aussi de ne pas pouvoir se garer sous l'immeuble »

Les habitants remarquent que l'impossibilité de se garer en pied d'immeuble est troublant, en particulier pour leurs visiteurs, d'autant plus que les entrées des parkings souterrains ne sont pas engageantes. Ils déplorent également un manque de places chronique à l'extérieur.

Les chemins vers la place

La rampe et l'avenue de Constantine « ce n'est pas un accès digne d'une place »

La rampe qui relie la place des Géants au parking des Érables (bordant l'avenue de Constantine) est considérée comme un accès majeur à la place. Elle permet en effet à tous ceux qui ne peuvent pas utiliser les escaliers (chaises roulantes et poussettes) de parvenir à la place ou d'en sortir, d'autant plus que les ascenseurs privés sont de moins en moins accessibles et que l'ascenseur public est rarement en état de marche.

Mais les habitants reprochent à cette rampe son manque de lisibilité et la façon dont elle débouche brutalement au milieu des voitures : « et on atterrit ». Le magasin Lidl constitue, dans cette direction, un pôle d'attraction important ; les déficiences de l'ascenseur public obligent donc certains habitants à un détour sur ce trajet.

De la place au Lidl et inversement « entre la place et le Lidl, c'est la grande forêt, il y en a dans tous les sens »

Les difficultés de cheminement ne se limitent pas aux problèmes d'accès identifiés à tel ou tel endroit ; l'organisation du bâti et surtout la voie de bus constituent également des obstacles entre la place et le Lidl : « la grosse séparation que fait la voie de bus ». La rue du 8 mai 1945, située en contrebas de la place et réservée exclusivement à la circulation du bus, apparaît comme une « faille », un accident du relief qu'il faut franchir pour atteindre le magasin Lidl.

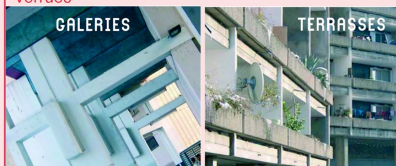
Passer par le parc : « un cheminement beaucoup plus naturel » que par la galerie « qui fait peur »

Les initiés qui se déplacent en tramway le savent : pour se rendre place des Géants, il ne faut pas descendre à l'arrêt Grand'Place mais à l'arrêt Arlequin. Ce dernier est plus éloigné de la place mais le parc, en plus de son attrait esthétique, permet de s'orienter plus facilement d'un point de vue visuel et à l'aide d'un fléchage qui indique la place dès l'arrêt de tram. En revanche, à partir de l'arrêt Grand'Place, les difficultés s'accumulent : la signalétique est déficiente, les galeries et les passerelles, si semblables les unes aux autres, sont vécues comme peu sûres : « Près de la Bourse du Travail, oui, il y a le problème de l'insécurité. - C'est comme galerie des Baladins (...) Ça fait peur. (...) - Avant, elle était très fréquentée. Maintenant je ne la prends plus. C'est trop sinistre ! ».

Une fois atteinte, la place est pourtant un lieu où l'on circule facilement, par exemple en fauteuil roulant, parfois même trop facilement (voitures, mobylettes...).

FORMES DE LA PLACE

Place couloir
Coins et recoins
Paradis perdu
Verrues



Les reliefs et les volumes de la place et ses alentours fondent l'identité du lieu. Les statues des géants, les galeries et les balcons terrasses caractérisent ainsi le « côté Géants » de la Villeneuve, par rapport au côté Arlequin. Mais la place des Géants n'a pas une forme de place classique puisqu'il faut la parcourir pour la découvrir et qu'elle recèle de multiples recoins. Une place mythique émerge parfois dans les discours, place originelle telle qu'elle a été conçue il y a trente ans.

Éléments architecturaux

Les statues : « Ils sont très beaux ces géants ! »

Les statues des géants présentent une esthétique qui est unanimement appréciée : en dépit d'une dégradation exclusivement due au temps, ils sont jugés beaux en tant que tels et leur présence agrémente le parcours sur la place. La variété des « personnalités » et des postures des géants fait partie de cet agrément, avec pour point d'orgue le « géant lecteur » situé à proximité de la librairie.

Cet attachement unanime aux géants s'incarne dans l'affirmation partagée qu'il faut maintenir et entretenir les statues de la place parce qu'elles en constituent un élément identitaire fondamental aux échelles du quartier et de la ville.

Les galeries : « la cathédrale post-nucléaire »

Les galeries, coursives et passerelles, liées à cet « urbanisme de dalles » si particulier, sont elles aussi considérées comme un élément identitaire fort du quartier mais sont jugées sévèrement : « c'est très minéral et très froid », surtout quand elles sont basses de plafond. Le fait que les galeries s'ouvrent parfois pour cadrer des vues sur le parc et les montagnes environnantes est apprécié, même si par effet de contraste elles apparaissent d'autant plus « glauques » et « pas soignées ». Et quand il s'agit de galeries d'accès aux immeubles, en périphérie de la place, ce côté « glauque » est jugé repoussant pour les visiteurs extérieurs.

Les balcons-terrasses et les jardinières : « ces immeubles en escalier »

Les balcons-terrasses et les jardinières des immeubles de la place sont parfois désignés comme étant eux aussi « typiques » du lieu. Leurs formes et leurs volumes représentent, dans la Villeneuve, un signe de reconnaissance des Géants, par contraste avec l'Arlequin. En revanche le volume de ces immeubles est parfois décrit comme oppressant et leur aspect souvent jugé « gris », « triste » et « vieilli » : « Tous les Géants [immeubles], c'est gris et triste ».

Organisation spatiale : « Elle n'a pas un bon feng shui la place des Géants ! »

Place couloir : « trop serré[e] »

L'organisation spatiale de la place est d'une part jugée « étriquée » et d'autre part riche en coins et recoins plus ou moins appréciés. Comme la place des Géants ne peut pas être embrassée d'un seul coup d'œil, elle doit être parcourue pour être découverte, en conséquence « elle fait couloir », elle est « trop serrée ». Ce couloir est fractionné en plusieurs parties par des constructions ou des aménagements qualifiés de « verrues » en raison de leur aspect, leur volume et surtout leur mauvaise intégration dans le paysage de la place. La crèche des Poucets, malgré la réfection récente de sa façade, le Centre social, le Centre de santé et les entrées de garage sont autant d'éléments qui ressortent en relief, dans le volume général de la place. Ces « verrues » créent des « coins », parfois inutilisés, d'autres fois inhospitaliers.

Coins et recoins : « sympa sur la place »

Les commerces se trouvent ainsi à l'extrémité la plus étroite et la plus « cachée » de la place, dans les coins générés par le Centre social d'une part et le Centre de santé d'autre part. Ce fonctionnement en coins cachés reste dans la ligne de l'organisation spatiale générale du quartier, faite de coins, de dédales, de surprises et de découvertes. Certains parcourants font référence à la ville ancienne pour le décrire : les multiples passages, chemins et détours si caractéristiques du quartier ressemblent aux ruelles historiques des centres anciens, dans l'entrelacement qu'ils dessinent, dans leur aspect protecteur (« un cocon ») et ludique (« petit labyrinthe »).

De la même façon, l'existence d'espaces publics végétalisés, accrochés à la galerie des Baladins et leurs petits passages, presque pittoresques, sont comparés aux traboules lyonnaises. L'usage associé à ces passages est bien celui du raccourci, réservé aux connaisseurs du quartier. On s'amuse à les pratiquer ainsi et de les connaître, parfois comme signe de reconnaissance entre habitants du quartier.

Un paradis perdu ? « ...et le PROJET INITIAL là-dedans, il n'y est plus ! »

Le gymnase qui a brûlé (emplacement actuel des jeux pour enfants) et le local de Grenoble Solidarité à proximité de la place des Saules (aujourd'hui les pots de bambous) sont cités par les parcourants comme des volumes disparus. À défaut de nostalgie, c'est parfois le regret qui transparaît dans les discours, devant la disparition de lieux utiles et importants pour l'attractivité de la place. Le gymnase est simultanément décrit comme « ajout » sur la place, équivalent aux « verrues » existantes. Un élément fort des discours est l'idée d'un projet initial qui n'est plus respecté. À chaque intervention sur la place, c'est l'architecture imaginée et conçue il y a trente ans qui est recherchée et les nouveaux bâtiments (tel le Centre social) sont interprétés comme autant d'éléments en inadéquation avec le projet initial. Les constructions dénoncées ici correspondent essentiellement à des équipements publics, pour la plupart sociaux, dont l'existence est par ailleurs très appréciée et unanimement défendue.

Même si la plupart des parcourants admettent la nécessité de faire évoluer le cadre bâti, cette idée d'un projet bien pensé à l'origine mais mis à mal par des interventions successives est d'autant plus forte que ces interventions sont vécues comme peu élaborées, peu pensées en amont et réalisées au coup par coup, pour remplir des vides et acheter à bon compte une paix sociale : « Allez ! On met un jeu pour enfants, ils seront contents. »

Les parcourants sont unanimes pour constater le vieillissement, la dégradation générale due à l'âge du bâti et surtout de son matériau principal : le béton.

VIVRE LA PLACE



Au quotidien la place des Géants est un lieu apprécié, même si cette satisfaction globale est sensiblement nuancée. C'est un lieu de passage et de rencontres pour tout le quartier (même si on ne s'y arrête pas forcément longtemps) ; elle est également un lieu d'appropriations territoriales. Enfin c'est un lieu qui suscite réflexions et interrogations, d'autant plus que les habitants sont très attachés au quartier et aux valeurs sociales qui y sont associées.

La place, un lieu apprécié mais...

...victime d'un sentiment de négligence : « un sentiment de saleté »

C'est un lieu, même nettoyé, qui ne donne pas l'impression d'être propre : « on a un sentiment de saleté alors que le quartier a été nettoyé ». Même entouré de soins (propreté, espaces verts, fleurs) il est sali et victime d'incivilités, à toutes les échelles du quartier : ascenseurs, coursives et dalle sont souillés (crachats, tags, crottes de chiens...).

...sombre la nuit et chaud en été : « c'est trop chaud pour s'asseoir, là »

Les magasins et les autres activités participent à l'éclairage général de la place qui devient un lieu sombre le soir, après la fermeture des commerces, et le week-end. Pendant l'été, la place n'est pas assez ombragée ; trop chaude, elle n'incite pas à rester.

La place, un lieu où l'on s'arrête et où l'on passe

En toutes saisons, la place est un lieu que l'on peut traverser, où l'on peut s'arrêter (commerces, bancs), jouer (jeux d'enfants, les statues des Géants), discuter (regroupement), se rencontrer (les jeunes), échanger avec des professionnels (pharmacien, centre de santé). Même en hiver les jeunes restent dehors sur la place car ils ne peuvent pas aller dans les coursives. Cependant, certaines personnes comme les jeunes adolescentes n'y trouvent pas place (jeux trop petits, interdiction d'aller dans le parc, présence des jeunes...).

La place, un lieu d'appropriations et de territoires

Pour les habitants, il faut qu'il y ait de la vie sur la place pour qu'elle ne soit pas appropriée par une seule catégorie de population. De fait, la place est un lieu constitué de territoires marqués comme les immeubles (territoire de ses habitants délimité par la porte et le digicode), de plusieurs lieux de rassemblements de jeunes (territoire délimité par les crachats), les commerces (territoire marqué par les vitrines). Ces territoires, plus ou moins formellement marqués peuvent donner lieu à des intrusions : une vitre brisée à l'entrée d'un immeuble donne accès à ce dernier, les avancées de toiture devant les commerces incitent les jeunes au rassemblement par temps de pluie... L'espace de jeux pour enfants semble ne pas donner lieu à des intrusions ou des incivilités.

Un lieu qui suscite des réflexions et des interrogations

La place suscite la nostalgie : « avant c'était mieux ». Elle est perçue comme un système conçu qui n'a pas toujours évolué positivement. Ainsi, sur la question de l'accessibilité, les habitants remarquent que la fermeture des coursives empêche le passage de personnes à mobilité réduite et que les accès verticaux aujourd'hui proposés (ascenseurs) sont loin de fonctionner en permanence.

La place est un lieu d'activités (commerces, halte-garderie...) même si certaines de ces activités sont précaires ou en voie de délocalisation. Cependant on se demande si les choses fonctionnent normalement, comme ailleurs. On s'interroge par exemple sur la boîte aux lettres de la Poste, sur le Centre de santé quand on discute de son aspect extérieur et non pas de la qualité des soins, très réputée. Est-ce que ça marche comme ailleurs, mon courrier sera-t-il relevé, est-ce que je serai bien soigné ?

BEAUTÉ ET GOÛT



Ces deux thèmes émergent fortement lorsque les habitants parlent des surfaces, des petites formes architecturales, des carrelages du sol. Tout y est énoncé, décrit, explicité. Le lien : la beauté et le goût.

La beauté des choses

La beauté. Il y a des moments où c'est plus beau. La beauté est exacerbée par le soleil par exemple. Il y a de belles choses qui ont été faites dans le quartier et d'autres pourraient encore être faites pour que ça soit beau partout.

Mais le beau est plutôt à la périphérie de la place (immeubles repeints, balcons ronds, couleurs, dalle avec les puits de lumière, présence du bois, aspect cannelé de certaines façades) quand la place elle-même est triste et grise.

Cette beauté est née sur des choses qui étaient comme les Géants : quelque chose de gris et de sale comme le 1 de l'Allée des Saules. Les couleurs criardes (jaune et bleu par exemple) ne sont pas de belles couleurs, elles datent (marque des années 70), montrent une différence, indiquent les zones d'habitat social et populaire. Ces couleurs ne sont donc pas admises comme étant belles.

Les co-propriétaires sont les premiers à s'occuper de la beauté de leur habitat. Le fait qu'un bâtiment soit « privé » est souvent inscrit dans son aspect extérieur, soigné.

Parfois l'asphalte est noir, en remplacement de dalles qui ne sont aujourd'hui plus fabriquées. Cette situation est considérée inesthétique et certains habitants reconnaissent volontiers qu'elle ne serait pas jugée aussi sévèrement ailleurs, dans les autres quartiers, comme au centre ville. Mais chez eux, c'est plus grave, ce n'est pas beau.

Le beau signe l'attention au quartier

C'est aussi parce que les choses sont mal faites, par petits bouts que ce n'est pas beau. En plus, il y a beaucoup de choses moches qui ne sont pas arrangées (les carrelages qui se décollent : murs et escaliers...) et de la même façon le béton vieillit mal. Il devient pas beau.

Et puis, tout ce qui ne sert à rien n'est pas beau, à proscrire, à enlever : les guérites, les ponts qui n'emmènent nul part. Pour les panneaux d'affichage on se questionne, ils ne sont pas beaux mais véhiculent des informations intéressantes.

La beauté, c'est l'image positive et l'entretien de la beauté c'est l'entretien de cette image. Si on laisse les choses se dégrader alors « c'est foutu », ça appelle la saleté, la dégradation, la surenchère. Les endroits sinistres deviennent des lieux pour pisser... et ça devient sale.

Ce qui est beau est souvent quelque chose de neuf, de valorisant, de récemment réalisé ; cette beauté montre l'attention portée au quartier.

Histoire de goût : « moi j'aime bien le métal, c'est perso »

Il est des choses qui ne font pas l'unanimité, des questions de goût. D'ailleurs, un parcourant peut aimer à un moment donné et ne plus aimer par la suite. On peut aimer et ne pas aimer le type d'éclairage des immeubles, les revêtements en brique, la hauteur, la couleur des boîtes aux lettres, l'assortiment de la poubelle et des boîtes aux lettres...

NATURE / BÉTON

Le parc et la place



Le rapport, l'enchevêtrement, la distance ou la proximité que la nature et le béton entretiennent jalonnent les propos des usagers. La présence ou l'absence d'arbres, leurs avantages et leurs inconvénients ont ainsi été détaillés par les parcourants. Les jardinières ont aussi généré de nombreux discours, presque symptomatiques d'un lieu où l'on est souvent sur du béton (dalle de la place, balcons...) et où il est difficile de faire pousser quelque chose. Enfin la végétation de la place apparaît d'autant plus indigente qu'elle est en vis-à-vis avec un parc unanimement apprécié.

Les arbres : « On a la fraîcheur mais pas la vue »

Les arbres sont globalement considérés de façon positive parce qu'ils représentent une idée de présence de la nature, qu'ils sont esthétiquement appréciés et qu'ils apportent de la fraîcheur l'été. Cependant, les arbres du quartier ont trente ans et certains sont aujourd'hui trop proches des façades, générant quelques nuisances, comme la vue obstruée, de la poussière et des insectes apportés par le feuillage... A certains endroits les arbres sont en surnombre tandis qu'à d'autres, et en particulier sur la place des Géants, les habitants souhaiteraient en voir plus. Un quartier sorti de terre il y a trente ans pose la question du renouvellement des plantations d'arbres, d'autant qu'il est possible que certaines essences aient été choisies pour la vitesse de leur croissance et non pour leur longévité ou pour d'autres critères liés à leur entretien.

Les pots : « les fleurs d'accord, mais pas les arbres, c'est pas joli »

Si l'esthétique de l'arbre fait l'unanimité, les plantations en pots, en revanche, provoquent la discussion. Chacun a son idée sur ce que doit contenir un pot et les réactions peuvent être fortes si on s'éloigne de l'image de la jardinière fleurie (dans l'espace public comme dans l'espace privé). La présence d'arbres dans les bacs des balcons pourraient, pour certains, évoquer un certain laisser-aller tandis que les géraniums sagement alignés véhiculeraient plutôt l'image de la main qui les entretient quotidiennement.

Le parc et la place : « Sur l'extérieur, [de la place] (...) les massifs sont splendides »

Le parc de la Villeneuve fait l'unanimité par sa beauté mais, par un effet de contraste, la place des Géants, très minérale, avec ses matériaux souvent salis ou dégradés, est perçue plus négativement quand on vient du parc où l'on a « un plaisir extrême à se promener ». En marge de cette question se développe un débat sur la minéralisation du parc, dont de nombreuses allées sont goudronnées. Le parc possède en effet une situation stratégique par rapport à l'accès à la place des Géants, en particulier pour les personnes à mobilité réduite. Comme l'a justement fait remarquer un parcourant : « quand tu rentres dans ton appartement avec les roues pleines de boue c'est pire que les chaussures pleines de boues, tu peux pas changer de chaussures... ». Et pourtant ce parc est aussi un lieu de retrouvailles (au moins symboliques) avec la nature, c'est pourquoi ce goudronnage soulève des réactions aussi virulentes. Les liens physiques et symboliques du parc et de la place apparaissent donc comme un enjeu d'aménagement essentiel.

SYNTHÈSE



La place des Géants est donc un lieu vécu, complexe, multiple et nous laisserons ici se dérouler ses différentes caractéristiques, ses différents vécus :

- un lieu apprécié malgré sa désertification progressive (économie, services de la petite enfance, cheminements et accès différents...) ;
- un lieu entouré de soins (propreté, espaces verts, fleurs) et pourtant vandalisé, sali, victime d'incivilités ;
- un lieu d'activités (commerces, services, de vie, sociabilité, de convivialité...) ;
- un lieu où il doit y avoir de la vie pour qu'il ne soit pas approprié par une seule catégorie de population ;
- un lieu d'appropriations multiples (fermeture des immeubles, effractions par les jeunes, plantes secouées, déjections dans les massifs...) ;
- un lieu disponible, accessible aux jeunes quand ils ne peuvent pas rester dans les coursives ;
- un lieu où les jeunes adolescentes ne trouvent pas place ;
- un lieu que l'on peut traverser facilement (ex. fauteuil roulant), parfois trop facilement (voitures, mobylettes...) ;
- un lieu où l'on peut s'arrêter (commerces, bancs), jouer (jeux enfants, géants), discuter (regroupement), se rencontrer, lier des relations, discuter/échanger (pharmacien, centre de santé) ;
- un lieu dont on dit qu'il n'est pas toujours sûr : sécurité des enfants sur les statues des géants, passage de voitures ;
- un lieu dont les accès ne sont pas toujours faciles (ascenseurs en panne, vandalisés) ;
- un lieu de nostalgie 'avant c'était mieux...' ;
- un système conçu qui a évolué (par exemple sur la question de l'accessibilité : les coursives qui permettaient le passage de personnes à mobilité réduite ; aujourd'hui, avec les fermetures, certains passages sont devenus inopérants) ;
- un lieu où l'on se demande si les choses fonctionnent normalement (interrogations sur le fonctionnement de la boîte aux lettres de la Poste, sur le Centre de santé quand on discute de son aspect extérieur) et où ça ne fonctionne pas toujours (ex. : la cabine téléphonique) ;
- un lieu où l'esthétique a son importance ;
- un lieu sombre le soir, après la fermeture des magasins, et le week-end ;
- un lieu pas assez ombragé en été ;
- un lieu qui appelle de moins en moins les personnes de l'extérieur ;
- un lieu qui même nettoyé, laisse un sentiment de saleté ;
- un lieu pour lequel peu de propositions sont faites : un café, un lieu plus beau, une salle de convivialité pour les jeunes.